

Idées et partis, au crible de l'histoire politique

JEAN-FRANÇOIS KESLER

*Les idées politiques
et les partis en France*

La force des idées, la logique des organisations

L'Harmattan 2019 261 p 28 €

Traité ou encyclopédie ?, s'interroge l'éditeur. Les deux certes, car l'auteur est un homme engagé : il a des opinions et ne craint pas de les laisser entendre, parfois même de les formuler. Son livre est donc soumis à la discussion.

Il est dédié à Raymond Aron, mais sont cités surtout René Rémond et Jacques Julliard, respectivement historiens de la droite et de la gauche. La revue des partis, de la gauche à la droite, est encadrée par deux séries de chapitres. La première porte sur les notions de gauche et de droite, sans oublier le gauchisme. On constate qu'elles se mélangent quelque peu. En effet « *la distinction entre droite et gauche est permanente, mais les bases de cette distinction changent* », d'autant qu'« *avec le temps de nombreuses positions, combattues par l'un ou l'autre, sont admises par l'un et l'autre* ». Par exemple « *entre les deux guerres, lorsque la droite est au pouvoir, c'est en réalité l'ancienne gauche républicaine qui gouverne* ». Kessler prend un malin plaisir à citer les discours d'hommes de gauche qui gouverneront plus tard à droite ! Finalement il faut relativiser des notions issues des débuts de la Révolution française quand on s'est séparé sur les bancs de l'Assemblée entre partisans et adversaires du veto du Roi. Il y a d'ailleurs plusieurs gauches et plusieurs droites et les extrêmes ne manquent pas non plus de se diviser en leur sein. Il faut cependant noter que le mouvement, qui s'orientait vers la gauche sous la III^e répu-

À un moment où la faiblesse des partis correspond à celle des idées politiques, il est utile de se référer à l'histoire. C'est ce qu'a voulu faire Jean-François Kesler en soulignant « *la force des idées, la logique des organisations* », sous-titre de son ouvrage. Enseignant universitaire, il fournit ainsi une masse documentaire impressionnante à tous ceux qui s'intéressent à la « *chose publique* ».

blique, s'oriente désormais davantage vers la droite qui n'hésite plus à se proclamer comme telle.

La seconde série de chapitres constitue la dernière partie du livre avec une analyse globale de l'organisation, du financement et de la direction des partis. Kesler se réfère à plusieurs modèles (traditionnel, socialiste, communiste), mais constate là aussi une certaine confusion des genres. Il en veut pour preuve de nombreux écrits ou discours d'hommes politiques qui, de Michelet à Rocard, varient ou doivent être interprétés selon les circonstances. Il en cite de larges extraits, mais ne peut s'empêcher de terminer l'ouvrage en se citant lui-même, quand il défend l'école républicaine face aux assertions de Bourdieu et consorts...

LES PARTIS EN REVUE

Ainsi encadrée, la revue des partis se déploie selon le découpage traditionnel. On ne les citera pas tous ici. Notons seulement que le Parti communiste a droit à un double chapitre, l'un sur sa puissance, l'autre sur sa chute. Sur le PSU, dont il fut membre, il distingue trois étapes : celle des « *planistes* » de 1960 à 1968, puis la période gauchiste de 1968 à 1974 (dont il se sépare) et enfin écologiste de 1974 à 1989. Le radicalisme et le centrisme donnent lieu à des formes d'organisation aussi diverses que variables : le rapport à la religion crée des différences voire des oppositions, mais elles sont vite

dépassées lorsqu'il s'agit de venir au pouvoir. Gaullisme et libéralisme ont droit chacun à un chapitre. Divers partis s'en réclament au nom de principes différents, ce qui réduit parfois les idées politiques à des jeux de mots. *In fine* une page est consacrée à La République en marche « *et de droite et de gauche* », donc hors nomenclature. Il en profite pour saluer l'action de l'actuel ministre de l'Éducation nationale.

Un livre utile donc, écrit dans un style clair et précis, non sans malice parfois. Il prend place dans la liste des livres sur la structure de la vie politique en France. Certains procèdent différemment, comme François Borella (*Les partis politiques dans la France d'aujourd'hui*, Seuil, 1990) qui distinguait les partis du système avec un pôle social-libéral et un pôle socialiste et communiste et les partis hors-système (extrême droite, écologie, PSU...). Il faut en effet se rapporter à la constitution choisie par le peuple à un moment donné. La France a connu plusieurs républiques avec des transitions monarchiques ou bonapartistes. Les partis ont épousé leur temps, gardant parfois la forme en modifiant le contenu ou inversement. Ils sont le garant de la démocratie. La relation à l'histoire n'est pas simple : le passé n'explique pas toujours le présent et ne garantit en rien l'avenir. Une chose est sûre : il n'y a pas de société sans vie politique et celle-ci a horreur du vide. On ne se passera pas des partis.

ROBERT CHAPUIS